

SYNTHÈSES RÉCAPITULATIVES

Littérature Française

Synthèses récapitulatives

Le classicisme.....	
Classification des genres théâtraux à l'époque classique.....	
Les Lumières.....	
Le romantisme.....	
Le héros romantique.....	
Le thème de la Nature au XIX ^e siècle.....	
Le réalisme et le naturalisme.....	
Le symbolisme.....	
La Belle Epoque.....	
Le surréalisme.....	
Les mouvements littéraires après 1945.....	
Tableau comparatif du roman traditionnel balzacien et du Nouveau	
Roman.....	
Histoire du genre poétique.....	
Evolution du genre théâtral.....	
Histoire du genre romanesque.....	
Evolution du personnage de roman.....	

Synthèses récapitulatives

Le classicisme

Mouvement littéraire, culturel et artistique français qui coïncide avec le règne de Louis XIV.

1. CONTEXTE HISTORIQUE

a) "Le Roi, c'est moi"

- Louis XIV entend mettre fin aux ambitions des nobles qui réclament plus de pouvoir et d'influence. Le 10 mars 1661, il annonce qu'il gouvernera seul.
- Le classicisme va de pair avec cette affirmation de l'**absolutisme royal** : il faut encadrer les arts pour qu'ils contribuent à la puissance royale.

b) Encadrer les arts et les lettres

- C'est **Richelieu** qui envisage le premier de mettre les arts au service du pouvoir.
- Il met ainsi en place un **mécénat d'Etat** (les artistes peuvent toucher une pension de l'Etat à condition qu'ils respectent un certain nombre de règles et qu'ils célèbrent la puissance du roi) ;
- Il crée également des **académies** (l'Académie française, 1635) dans lesquelles les artistes établissent une sorte de code de bonne conduite artistique.
- Louis XIV poursuit la politique entreprise et trouve un lieu pour l'épanouissement artistique de la puissance royale : **Versailles**.

c) Toutes sortes d'artistes

- On considère comme classique non seulement des **écrivains**, mais aussi des **architectes** comme Mansart, des **peintres** comme Le Brun (tous deux ont travaillé à Versailles)...

2. LES PRINCIPES

- **Le Beau et le Bien**. Les artistes classiques assimilent la beauté esthétique à la beauté morale, le Beau au Bien.
- **Retour à l'Antiquité**. Les artistes classiques prônent un retour à l'Antiquité, qui leur paraît un modèle indépassable. Toutefois, s'ils imitent les auteurs antiques, ils savent les adapter au goût du jour.
- **Convenances**. Les œuvres classiques doivent respecter :
 - la **vraisemblance**, exigence intellectuelle : si l'historien se doit de dire le vrai, l'artiste, au contraire, se doit de mettre en scène une intrigue conforme à l'idée que le public se fait de la réalité.
 - les **bienséances** : l'œuvre d'art ne doit pas représenter la violence ou la vie dans ce qu'elle a de trivial. Ainsi, tout ce qui a trait au corps est à proscrire. De même, il apparaît malséant qu'un roi s'occupe des réalités matérielles comme l'argent.
- **La langue classique**. Elle cherche le **naturel**, la simplicité, le mot juste.
- Règles propres au théâtre. En plus de ces principes, les pièces de théâtre doivent obéir à un certain nombre de règles :
 - **stricte séparation des genres**.
 - **règle des trois unités** : unité de **temps** (l'intrigue doit durer moins de 24 heures), unité de **lieu** (tout se passe au même endroit), unité d'**action** (il y a un seul problème à régler)
- Finalité de l'œuvre classique : deux objectifs, **plaire** et **instruire** (*placere* et *docere*). Par exemple, dans les *Fables* de La Fontaine, le récit dynamique plaît et la moralité instruit.

3. LES GRANDES ŒUVRES CLASSIQUES

- Il ne faut pas croire que le théâtre [**Corneille**, **Racine**, **Molière**] soit le seul genre à s'être épanoui à l'époque classique. Voici quelques œuvres importantes appartenant à d'autre genre :
 - *La Princesse de Clèves* (**Madame de La Fayette** – 1678) : roman qui analyse la passion amoureuse et célèbre le triomphe de la vertu.
 - *Les Caractères* (**La Bruyère** – 1688) : La Bruyère est un moraliste, comme La Rochefoucauld et Pascal, qui se moque des vices de la société à travers une série de portraits.
 - *Les Contes* (**Perrault** – 1697) : les contes comme "La Belle au bois dormant" ou "Barbe bleue" sont de petits récits accompagnés de moralités. Ils ne sont pas inspirés de l'Antiquité : Perrault est un moderne¹

Infos-clés

- Le classicisme recherche la **perfection**.
- L'idéal classique s'incarne dans "**l'honnête homme**", humble, courtois et cultivé, qui représente un modèle d'humanité pour les écrivains de l'époque.

Source : d'après CASSOU-NOGUÈS (A.), HÉBERT (S.) & JOLLÈS (E.), *Mes fiches ABC du BAC. Français. 1^{re} L.E.S.S.* Paris, Nathan, 2013, pp.

¹ La Querelle des Anciens et des Modernes : deux camps s'opposent à l'Académie : d'un côté les **Anciens** (Racine) imitent respectueusement les auteurs antiques, ils vivent à Versailles et critiquent souvent les mœurs contemporaines ; de l'autre les **Modernes** (Perrault) qui nuancent leur dévouement à l'art antique, cherchent d'autres inspiration et fréquentent les salons parisiens.

1. Classification antique des genres littéraires (Aristote)

La poésie	+ ↓ -
Le théâtre	
Le roman	

Cette classification aristotélicienne des genres littéraires a été **reprise par les auteurs du classicisme** car on remarque à cette époque une nette influence de l'Antiquité en littérature. Le genre théâtral connaissant un immense succès au XVII^e siècle, ces auteurs ont dès lors voulu **classer** – en s'inspirant des sources antiques – **les sous-genres théâtraux**.

2. Classification du théâtre à l'époque classique

Genres	Origines des personnages	Exercice de la liberté	Ton de la pièce	Ton du dénouement	Réaction des spectateurs	+ ↓ -
<i>Tragédie</i>	Haute noblesse de gouvernement	Force de la fatalité	Tendu	Malheureux	Pitié et admiration	
<i>Tragi-comédie</i>	Noblesse ou haute bourgeoisie	Liberté et hasard	Tendu	Heureux	Sympathie	
<i>Comédie d'intrigue</i>	Noblesse ou bourgeoisie	Obstacles individuels facilement surmontables	Enlevé, parfois tendu	Heureux	Curiosité, sympathie	
<i>Comédie de mœurs</i>	Bourgeoisie	Emprise de la société	Gai, parfois tendu	Heureux	Intérêt, moquerie envers les ridicules	
<i>Comédie de caractère</i>	Bourgeoisie	Emprise du caractère	Gai, parfois tendu	Heureux	Intérêt, moquerie envers les ridicules	
<i>Farce</i>	Peuple	Obstacles insignifiants	Gros comique (de gestes)	Heureux	Gros rire	

Source (du 2^e tableau) : HORVILLE (Robert), *Histoire de la littérature française. XVIIe siècle*. Paris, Hatier, coll. "Itinéraires littéraires", 1991, p. 133.

Les Lumières

Mouvement littéraire et culturel européen qui prône des changements sociétaux et a nourri la Révolution française.

1. CONTEXTE HISTORIQUE

a) *L'Ancien Régime*

- La France est divisée en **trois ordres** : **noblesse**¹ et **clergé** privilégiés face au **Tiers-Etat** taxé.
- La **croissance économique** est due à l'activité de la **bourgeoisie**² qui ne supporte plus d'être défavorisée face à des nobles dont les mérites ne justifient pas les privilèges.

b) *Progrès scientifiques*

- Remise en cause des attitudes fanatiques. **Raison et progrès** deviennent les maître-mots des intellectuels.
- **L'expérience** (empirisme) et les **sens** (sensualisme) sont les sources du **savoir**, et non plus la croyance.

c) *Censure*

- Les écrits doivent obtenir une autorisation d'impression (privilège) et peuvent être censurés (coupes ou refus de publication). Tous les philosophes des Lumières ont été **censurés, voire exilés ou emprisonnés**.
- Pour éviter la censure, ils publient sous des **pseudonymes**, ou **à l'étranger**, diffusent **clandestinement** leurs textes, utilisent des **procédés stylistiques** masquant leurs attaques.

2. LES PRINCIPES

a) *Thèmes majeurs*

- **Religion** : les écrivains des Lumières attaquent le fanatisme et l'intolérance. Certains sont **déistes**³ (Voltaire), d'autres **matérialistes**⁴ (Diderot).
- **Politique** : voyageurs, ils comparent les divers systèmes politiques. Ils s'opposent à l'absolutisme et à l'arbitraire, prônent la séparation des pouvoirs et la liberté. Ils échouent dans leurs tentatives de **despotisme éclairé**⁵ (Voltaire et Diderot). Ils luttent contre l'esclavage et les guerres.

b) *Moyens*

- **Genres** : ils utilisent des **genres détournés** pour diffuser leurs idées : **conte** philosophique (Voltaire), **article-essai de dictionnaire** (*Encyclopédie* et *Dictionnaire philosophique portatif*).
- Les **dialogues** permettent de distribuer à un ou plusieurs personnages les idées de l'auteur, ce qui les rend plus difficiles à cerner (Diderot).
- **Procédés** :
 - **L'ironie** est très employée car elle permet d'éviter la censure, mais elle pose le problème de la compréhension : Montesquieu a été pris par certains de ses contemporains pour un esclavagiste car ils n'avaient pas compris que son attaque de l'esclavage reposait sur ce procédé...
 - Les Lumières critiquent la société grâce à un personnage qui lui est **étranger** et dont le **regard** sur celle-ci est perspicace et plein de bon sens. Il est oriental (Persans de Montesquieu dans les *Lettres persanes*) ou correspond au type du **bon sauvage**⁶. Ce procédé permet de faire la **satire** des mœurs et des institutions.

3. UNE GRANDE ŒUVRE : L'ENCYCLOPÉDIE (1748-1772)

- *Encyclopédie et Dictionnaire des sciences, des arts et métiers traduit [...] avec des augmentations* (1748-1772) : cet ouvrage est le **manifeste des Lumières**.
- **Diderot et D'Alembert** furent à sa direction, mais tous les philosophes et savants des Lumières [**Voltaire, Rousseau...**] y participèrent en fonction de leurs compétences. Le but est double :
 - **Informé** : faire un bilan des connaissances du temps dans tous les domaines et notamment techniques. Ils sont expliqués grâce à des illustrations appelées *Planches*.
 - **Former l'esprit à la critique philosophique** grâce à des articles qui ne sont pas objectifs et neutres, mais sont en fait des essais déguisés et très contestataires. Il s'ensuivit de nombreuses censures de l'ouvrage dont la rédaction prit près de vingt ans.

Source : d'après CASSOU-NOGUÈS (A.), HÉBERT (S.) & JOLLÈS (E.), *Mes fiches ABC du BAC. Français. 1^{re} L.E.S.S.* Paris, Nathan, 2013, pp. 25-26.

¹ La noblesse : ordre fondé sur la naissance (on naît noble) et non sur les qualités ou la richesse.

² La bourgeoisie : classe la plus aisée du Tiers-Etat, définie par sa richesse et l'éducation soignée de ses enfants.

³ Le déisme : foi en une divinité mais refus des religions.

⁴ Le matérialisme : athéisme.

⁵ Le despotisme éclairé : monarque conseillé par un philosophe.

⁶ Le mythe du bon sauvage : proche de la nature, il mène une vie pure. L'éloge du bon sauvage et l'utopie qu'il véhicule permettent de blâmer la société européenne et plus particulièrement française par comparaison entre elles ou par la satire permise par un regard étranger.

Le romantisme

Mouvement littéraire et culturel touchant [essentiellement] la poésie et le théâtre dans la première moitié du XIX^e siècle. Le romantisme donne la priorité à l'émotion, au lyrisme de la passion, à travers des textes à la première personne.

1. CONTEXTE HISTORIQUE

a) Une période mouvementée

- Après la Révolution française se succèdent plusieurs régimes politiques. Le retour de la monarchie en 1815 fige les espoirs des jeunes gens ambitieux, qui ne trouvent plus leur place.
- C'est la question fondamentale du romantisme : **quelle place trouver dans le monde ?** Ce sentiment de malaise, le "**Mal du siècle**", conduit à exprimer sa sensibilité et son imagination.

b) Un mouvement européen

- Le mouvement romantique naît à la fin du XVIII^e siècle en Allemagne et en Angleterre. L'adjectif *romantic* désigne un paysage en accord avec un état d'âme.
- **Ce mouvement célèbre une osmose entre l'homme et la nature** et s'inspire des vieilles légendes nationales.

c) Le mouvement romantique en France

- La première génération romantique est constituée d'artistes exilés par la Révolution française (**Mme de Staël, Benjamin Constant, Chateaubriand**).
- Dès 1820, avec le succès des *Méditations poétiques* de Lamartine, le mouvement se développe. Les auteurs les plus célèbres sont **Lamartine, Musset, Vigny et Hugo**.
- Il touche également la peinture (Delacroix, Géricault) et la musique (Berlioz).

2. LES THÈMES MAJEURS

a) Un registre et des thèmes privilégiés

- Le mouvement se caractérise en poésie par l'utilisation du **registre lyrique**¹, dans lequel l'écrivain exprime ses sentiments personnels.
- Les thèmes les plus fréquents sont : **l'amour, la fuite du temps, le rapport de l'homme à la nature, le dépaysement par le voyage dans le temps et l'espace.**

b) L'individu et la collectivité

- Le romantisme n'est pas toujours un repli sur soi.
- Le poète se veut aussi le porte-parole de Dieu, dont il se considère comme le prophète inspiré.
- Il **peut s'engager** pour des causes importantes, en se faisant le porte-parole du peuple. La poésie devient alors une arme contre les injustices.

c) Le refus des règles

- Le romantisme se définit souvent par opposition au classicisme, **en privilégiant le sentiment par rapport à la raison**, mais aussi **en rejetant les contraintes formelles**.
- **Le drame romantique se libère de la règle des trois unités** et propose un ton nouveau, entre **sublime et grotesque**.
- En poésie, **l'alexandrin se disloque** par des coupes qui ne sont plus fixes, des rejets et contre-rejets.
- Certaines formes poétiques telles que l'ode, la ballade, la chanson sont remise à l'honneur.

3. LES GRANDES ŒUVRES ROMANTIQUES

- **Les Méditations** (Lamartine, 1820) : recueil de vingt-quatre poèmes. Le poète exprime ses souffrances, ses interrogations en prenant la nature pour confidente.
- **Hernani** (Hugo, 1830) : pièce de théâtre. Au XVI^e siècle, deux amants et aristocrates espagnols sont poursuivis par la jalousie d'un troisième personnage. Sa première représentation fut à la fois un triomphe et un scandale (affrontements entre jeunes romantiques et tenants des règles classiques).
- **Les Contemplations** (Hugo, 1856) : volumineux recueil de poèmes autobiographiques. Le poète y évoque ses souvenirs, ses joies et ses peines. Cette œuvre est aussi un hommage d'Hugo à sa fille Léopoldine, morte accidentellement noyée.

Source : d'après CASSOU-NOGUÈS (A.), HÉBERT (S.) & JOLLÈS (E.), *Mes fiches ABC du BAC. Français. 1^{re} L.E.S.S.* Paris, Nathan, 2013, pp. 31-32.

¹ Le lyrisme vient du mot *lyre*, un instrument de musique. Il faut donc être attentif dans un texte lyrique aux effets de rythmes et de sonorités, tout autant qu'à l'expression des sentiments personnels.

Caractéristiques du héros romantique

Le héros romantique est un personnage particulièrement **complexe**. Il présente plusieurs caractéristiques qui le distinguent de tout autre héros littéraire.

Le héros romantique... :

- est un **individu à part** ;
- présente une forme d'**hypersensibilité** (éprouve, ressent tout avec beaucoup plus de force, de sensations, de sentiments que les personnes normales) ;
- met en avant son **intériorité**, ce qu'il ressent à l'intérieur de lui-même ;
- exprime ses sensations et ses sentiments, fait preuve de **lyrisme** ;
- est sujet à de nombreuses **rêveries** ;
- présente des sentiments en adéquation avec la **nature** qui l'entoure, qu'il observe ;
- victime d'un **mal-être** ("Mal du Siècle", passions inassouvies ou malheureuses), est tourmenté, **victime** d'un profond malaise ;
- suite à ce mal-être, présente une forme de **tristesse**, de **mélancolie** ou de **désenchantement** ;
- à cause de sa sensibilité, devient rapidement **très inquiet** en cas de problème, ce qui peut très vite l'amener à tomber dans le **désespoir** ;
- est un être **solitaire, isolé** : est à la fois **marginal** et **incompris** ;
- est **égoïste, égocentrique** ;
- est double, **dans la dualité** (a deux "visages") ;
- est un personnage **en fuite** (par rapport à la réalité) : soit **mentalement** (par l'intermédiaire de ses pensées ou de son imagination), soit **géographiquement** (voyages rêvés ou réellement effectués), soit **métaphoriquement** (suicide) ;
- est **condamné à l'échec** : le **bonheur** et l'**amour** lui sont **refusés** ; il ne connaîtra pas l'amour heureux ;
- est un être profondément et **éternellement insatisfait** : sans cesse à la recherche d'un bonheur impossible à trouver, est obligé de se tourner vers lui-même ;
- est voué à un **destin tragique**, à un **destin fatal** ;
- peut – dans certains cas – faire preuve d'**ambition** ;
- est **en révolte contre les normes bourgeoises** ;
- peut être – dans certains cas – animé par un **sentiment d'injustice** sociale qu'il cherche à réparer (romantisme social) ;
- est marqué par un **désir d'exemplarité** (désir d'être exemplaire), mais dans le même temps est **profondément humain**.
- ...



Le thème de la Nature au XIX^e siècle

Dès le XVIII^e siècle, Rousseau et Bernardin de Saint-Pierre ont accordé une large place à la nature dans leurs œuvres. A leur suite, les écrivains du XIX^e siècle la découvrent. Ils en présentent une **vision complexe et variée**, selon l'idéal ou l'école dont ils se réclament : romantique, réaliste, symboliste, impressionniste.

Le sentiment de la nature dans le Romantisme

Thème privilégié du Romantisme, la nature revêt quatre aspects essentiels : elle est un miroir de la sensibilité, un refuge contre les duretés de l'existence, une invitation à méditer et une manifestation de la grandeur divine.

La nature, miroir de la sensibilité. Selon la formule du Suisse Amiel, « un paysage quelconque est un état de l'âme ». Tantôt, personnifiant la nature, les Romantiques lui prêtent des **sentiments**, le plus souvent **en harmonie avec leur humeur**. Tantôt les **saisons** influent sur leur sensibilité : le renouveau printanier les incite à aimer ; le déclin automnal engendre la mélancolie. Décrire la nature revient toujours pour eux à écouter battre leur cœur.

La nature, refuge contre les duretés de l'existence. Les unes sont inhérentes à la condition humaine, les autres à la civilisation. Considérant la nature comme une **amie** ou une **mère**, les Romantiques en attendent une **consolation** à leurs souffrances. Face à la montée de la première révolution industrielle qui pollue les villes et rive l'homme à la machine, elle symbolise par ailleurs à leurs yeux, la **liberté**, la **pureté** et la **paix** [...].

La nature, une invitation à méditer. Le rythme des saisons invite à **méditer sur la fuite du temps** ; l'éternité de la Terre pousse à **s'interroger sur la brièveté de l'existence humaine** ; le spectacle des ruines, sur la mort et la vanité de la gloire. La nature se révèle ainsi riche d'**enseignements**. Elle donne des leçons d'infini chez Chateaubriand [...], de courage chez Musset [...], de stoïcisme chez Vigny [...], de philosophie chez Hugo [...].

La nature, manifestation de la grandeur divine. A l'exception de Vigny, pour qui Dieu a abandonné les hommes à leur sort [...], tous les Romantiques interprètent la complexité et la splendeur de la nature comme **preuve de l'existence de Dieu**. En la tenant non plus comme une création divine, mais comme la **divinité elle-même**, Hugo en propose même une interprétation panthéiste.

La nature dans la seconde moitié du siècle

Dominant la première moitié du siècle, le Romantisme décline rapidement dans la seconde moitié, que se partagent plusieurs écoles et tendances littéraires. La nature présente alors trois visages importants.

La nature « réaliste ». En réaction contre les excès du Romantisme et sous l'influence du développement de l'esprit scientifique, la nature cesse d'être un « état de l'âme » pour devenir l'**objet d'une description objective et exacte**. Conformément à la théorie des milieux alors en vigueur, paysages et régions **déterminent la psychologie de leurs habitants**. La peinture précise d'un lieu aide à la connaissance des hommes. De cette conviction naissent les **descriptions**, parfois très longues, que Flaubert et Zola insèrent dans leurs romans.

La nature « symboliste ». Le symbolisme, qui fut un idéal avant d'être une école [...], se propose de découvrir les « correspondances » qui existent le « monde sensible », perceptible avec nos cinq sens, et l'univers spirituel, suprasensible. La nature n'est **plus dès lors décrite pour elle-même**. Elle s'apparente, selon la formule de Baudelaire, à un « dictionnaire plein de hiéroglyphes » qu'il convient de **déchiffrer**. Une mystérieuse unité la régissant, **tout en elle devient symbole**, signe de l'au-delà.

La nature « impressionniste ». A l'exemple des peintres impressionnistes qui veulent moins reproduire le réel qu'en retenir et transposer les « impressions » de lumière, des écrivains et des poètes comme Maupassant, Verlaine ou Rimbaud, s'efforcent de **décrire la nature dans ses apparences fugitives** (un brouillard, une avancée de nuages, un reflet de soleil). Ils fixent ce que le regard enregistre sous les **illusions de l'optique** et les **jeux de lumière**.

Source : HORVILLE (Robert), dir., *Histoire de la littérature française. XIX^e siècle*. Paris, Hatier, coll. "Itinéraires littéraires", 1991.

Réalisme et naturalisme

Réalisme : mouvement littéraire qui naît en France dans les années 1830.

Naturalisme : mouvement littéraire, issu du réalisme, qui s'affirme en France dans les années 1870.

Ces deux courants ont en commun de vouloir rendre compte de la réalité.

1. CONTEXTE HISTORIQUE

a) *Mutations politiques*

- Les régimes se succèdent dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Le Second Empire (1852-1870) instaure la toute puissance des notables et met fin aux aspirations des poètes romantiques, dont certains avaient participé avec enthousiasme à la révolution de février 1848.
- Désormais les écrivains ne veulent plus bercer le peuple du "rêve cher aux malheureux du bonheur universel" (Zola), mais **observer le réel**.

b) *Progrès scientifique*

- **Positivisme** : Auguste Comte, *Cours de philosophie positive*, souligne le rôle du **progrès de la raison** dans l'histoire de l'humanité et propose d'appliquer les **méthodes des sciences expérimentales** à la société humaine.
- **Physiologie** : le docteur Lucas, *Traité philosophique et physiologique de l'hérédité naturelle*, démontre **l'influence du milieu** et de **l'hérédité** sur les êtres vivants.
- **Diffusion du savoir** : presse à grand tirage, livre bon marché, succès des expositions universelles.

2. LES PRINCIPES

a) *Du réalisme au naturalisme*

- **Le réalisme**. On qualifie de réalistes des œuvres qui représentent la vie quotidienne, la **réalité banale**, sans chercher à leur donner un sens symbolique.
- Le réalisme est alors **critiqué** et l'on assimile souvent "réaliste" à **grossier** ou **vulgaire**. Ainsi, le roman de Flaubert, *Madame Bovary* (1857) fait scandale.
- **Le naturalisme**. C'est à cause de cette mauvaise réputation que le critique Castagnery crée en 1863 le terme de naturalisme : "**son but unique est de reproduire la nature en l'amenant à son maximum de puissance et d'intensité**".
- Ce mouvement connaît son apogée dans les années **1870** et son chef de file est **Zola**.

b) *Représenter le réel ?*

- Le romancier naturaliste "prétend nous **donner une image exacte de la vie**" (Maupassant, préface de *Pierre et Jean*)
- Il effectue donc un véritable **travail d'enquête** et il n'a **aucun tabou** : il ose représenter la **misère sociale** (ex. : le personnage principal de *Germinie Lacerteux* – 1865 -, roman des frères Goncourt, est une domestique), le **corps** (ex. : la dernière page de *Nana* – 1880 -, de Zola décrit le corps en putréfaction d'une prostituée).

c) *Où donner l'illusion de la réalité ?*

- La littérature ne peut pas rendre compte exactement de la réalité, les romanciers ne sont pas des photographes. Le romancier voit "à travers un tempérament" (Zola) : **il analyse le réel qui l'entoure en fonction de son origine sociale, sa culture, ses goûts, ses passions**. Les choix narratifs qu'il opère sont une forme de **jugement**.
- Le romancier n'est pas seulement un "observateur", il est aussi un "**expérimentateur**" (Zola) : il **invente** des histoires de manière à placer ses personnages dans des **situations intéressantes**.

3. LES GRANDES ŒUVRES RÉALISTES ET NATURALISTES

- **La Comédie humaine** (Balzac, 1836-1850) : ensemble de 65 romans qui entend "faire concurrence à l'état civil" ! Il veut en effet peindre toutes les couches de la société. Il innove avec le **principe du personnage récurrent** que l'on retrouve d'un roman à l'autre, comme Vautrin.
- **Les Rougon-Macquart** (Zola, 1871-1893) : Zola s'inspire du modèle de la *Comédie humaine*. Il établit l'arbre généalogique d'une famille du Second Empire, dont l'ancêtre, Tante Dide, était mariée à un bourgeois, Rougon, et a eu pour amant un homme du peuple, Macquart. Les deux branches de la famille investissent ainsi toutes les classes sociales.
- **L'Éducation sentimentale** (Flaubert, 1869) : roman qui met en scène Frédéric Moreau, personnage désenchanté et passif, qui assiste sans réellement y prendre part aux bouleversements politiques de la deuxième moitié du XIX^e siècle.

Le symbolisme

Mouvement littéraire et culturel français et belge, de la seconde moitié du XIX^e siècle.

1. CONTEXTE HISTORIQUE

a) *Des influences diverses*

La littérature symboliste naît :

- du rejet des romans naturalistes qui tentent de tout expliquer rationnellement ;
- d'un dialogue fécond avec d'autres arts (peinture impressionniste, musique wagnérienne) ;
- de la découverte du rôle de l'inconscient, qui révèle un monde secret échappant aux réalités concrètes.

b) *Sa définition*

En 1886, le poète Jean Moréas écrit ce qui deviendra le manifeste¹ du mouvement dans un article du *Figaro*, que l'on peut résumer ainsi : **le monde ne peut se réduire à une réalité matérielle et concrète**. Il existe un **monde d'idées plus profondes et plus mystérieuses** auxquelles la poésie doit essayer d'accéder.

c) *Le groupe symboliste*

- Les artistes symbolistes les plus importants sont Stéphane **Mallarmé**, Paul **Verlaine**, Arthur **Rimbaud** et Jules **Laforgue** en littérature, Gustave **Moreau** en peinture.
- Le groupe connaît une **certaine unité** grâce à la publication de revues ("Le Symboliste" de Gustave Kahn) et aux rencontres des "mardis" chez Mallarmé, dont les symbolistes font leur chef de file.
- Mais tous les artistes n'acceptent pas forcément d'être regroupés sous ce titre, à l'image de Verlaine.

2. LES THÈMES MAJEURS

a) *Le symbole*

- Pour révéler cette idée du monde plus profonde et mystérieuse, l'artiste dispose du symbole, **un être ou un objet représentant une idée** ou une notion à laquelle il est lié par un **rapport d'analogie**.
- **L'allégorie**², la **métaphore** et la **métonymie** sont donc des figures privilégiées du symbolisme.
- Les thèmes symbolistes sont variés et s'étendent à l'univers entier : il s'agit d'**exprimer une représentation intérieure**.

b) *Musicalité et harmonie*

- La sonorité d'un mot, la musique qu'il fait naître est l'objet d'une véritable recherche. Seule compte **l'harmonie** créée par sa place dans le vers ou son rapprochement avec d'autres mots.
- Les symbolistes accordent donc une importance particulière aux **assonances**, **allitérations** et **rimes**, mais aussi aux **rythmes** par le choix des coupes et des enjambements, ou au **vers impair**, jugé plus musical.

c) *Les innovations formelles*

- La recherche de musicalité ouvre la voie aux audaces formelles. C'est ainsi que naît le **vers libre**, qui n'obéit à aucune régularité de longueur ou de rime, et qui possède sa propre musique.
- Les poètes ont aussi de plus en plus fréquemment recours au **poème en prose**.

3. LES GRANDES ŒUVRES SYMBOLISTES

- **Romances sans paroles** (Verlaine, 1874) : recueil symboliste majeur pour la recherche de la musicalité. Les sonorités priment sur les mots et Verlaine généralise l'emploi du vers impair. Les paysages dépeints par petites touches rappellent l'impressionnisme.
- **Les Complaintes** (Laforgue, 1885) : les complaintes sont à l'origine des chansons de rue. Outre la grande diversité des vers et des rythmes utilisés, le poète fait entendre une petite voix grinçante et attendrissante pour évoquer ses malheurs de jeune homme.
- **Poésies** (Mallarmé, 1887) : recueil de quarante-neuf pièces rassemblées sur le tard. Le poète y manie différentes formes versifiées, dont le sonnet, objet de véritables trouvailles sonores. La poésie, renonçant aux mots de tous les jours et à la réalité, devient une quête d'absolu pour accéder au monde des idées.

Source : d'après CASSOU-NOGUÈS (A.), HÉBERT (S.) & JOLLÈS (E.), *Mes fiches ABC du BAC. Français. 1^{re} L.E.S.S.* Paris, Nathan, 2013, pp. 45-46.

¹ Un manifeste : déclaration écrite dans laquelle un groupe expose son programme, ses valeurs.

² Une allégorie : représentation concrète d'une idée abstraite.

La Belle Epoque

Les dernières années du XIX^e s. et les années qui précèdent la Grande guerre sont des années d'une **grande vitalité** scientifique, technologique, artistique, c'est l'époque d'une **vie agréable**.

Les découvertes scientifiques

La France possède un grand nombre de brillants chercheurs dont par exemple Louis **Pasteur**, Pierre et Marie **Curie**. Pierre et Marie Curie annoncent en 1898 la découverte du polonium et du radium et reçoivent en 1903 le prix Nobel de physique. En 1910, après la mort de Pierre, Marie réussit à isoler le radium pur. Elle devient pour cela la première femme à enseigner à la Sorbonne et reçoit le prix Nobel. Louis Pasteur, professeur de chimie à la Sorbonne, se spécialise dans l'étude des maladies infectieuses. En 1885, il a découvert le vaccin contre la rage. En 1888, est fondé le célèbre Institut Pasteur dont le rôle dans la recherche médicale est aujourd'hui encore très important.

Entre 1901 et 1914, la France reçoit onze prix Nobel scientifiques.

Les progrès dans la technologie

- **Michelin, Peugeot, Renault**

Vers 1880 la **bicyclette** moderne fait son apparition. Les frères Michelin mettent définitivement au point le pneumatique et des temps nouveaux s'ouvrent pour la bicyclette. En 1902, il existe plus de 5 millions de bicyclettes en France. En 1891, René Panhard construit la **première voiture** automobile à essence. Cette même année, Armand Peugeot construit une autre voiture. Les passagers sont à l'intérieur et le conducteur à l'extérieur. La production en série de voitures Panhard et Peugeot commence en 1898. Dans le même temps, Louis Renault, jeune homme de 21 ans à peine, construit de ses propres mains, dans le jardin de la propriété de ses parents, la première voiture à carrosserie toute fermée. Il s'associe avec ses frères Marcel et Fernand et tous les trois deviennent constructeurs automobiles. Toujours cette année-là, le premier **Salon de l'automobile** a lieu à Paris.

Grâce aux progrès techniques, la fin du XIX^e siècle voit apparaître un art nouveau : le **cinéma**. En 1895, les frères **Lumière** inventent un appareil capable de filmer puis de projeter les images sur un écran.

Les arts pendant la Belle Epoque

La BE a été une période de **grand changements** et d'**innovations**. Le monde des arts à la BE, c'est la France et surtout **Paris**.

La peinture

Le monde de la peinture vit une véritable révolution et nous assistons à un **foisonnement** (abondance) de mouvements. L'art de la peinture bouge : *l'impressionnisme* (1860 -1880), *l'expressionnisme* (1885 - 1933), le *néo-impressionnisme* (1888 - 1899), le *pointillisme* (1899 - 1904), le *symbolisme* (1889 - 1897), le *nabisme* (1889 - 1899), le *fauvisme* (1905 - 1907), le *cubisme* (1907 - 1914), le *futurisme* (1910 - 1918), *l'art abstrait* (à partir de 1910).

L'impressionnisme est le premier mouvement qui réellement révolutionne la peinture. Les impressionnistes représentent tous les petits détails de la vie. Ce sont Renoir, Monet, Cézanne, Pissarro, Manet, etc.

Les peintres impressionnistes montrent merveilleusement bien l'esprit des débuts de la Belle Époque : les salons, les bars, les théâtres, les rues...

L'influence de l'impressionnisme se fait sentir dans la musique et la littérature. Le peintre le plus important, c'est Henri de **Toulouse-Lautrec**. Il peint l'ambiance parisienne de l'époque, des tableaux sur le Moulin de la Galette, sur le Moulin Rouge. Il a fait aussi de nombreuses affiches pour les cabarets, les théâtres et le cirque.

La sculpture

Auguste **Rodin** est le plus représentatif. Son œuvre a une force vivante, naturelle et expressive ("Victor Hugo", "Le Baiser", "Honoré de Balzac").

La musique

La musique exprime les mêmes idées que la peinture et la littérature. Elle est **audacieuse, pleine de passion** et de **lumière**. Les compositeurs étaient amis avec des peintres et des poètes. Tous se rencontraient dans les cafés et les cabarets. Les plus connus sont Claude Debussy, Maurice Ravel et Gabriel Fauré. Erik Satie est le compositeur le plus caractéristique de la Belle Époque. Il est connu pour son humour, son sens de l'absurde et son non-conformisme (il se montre original, il n'obéit pas aux usages établis). Sa musique est simple, mais originale et pleine de sensibilité.

La littérature

Dans les dernières années du XIX^e siècle, 2 grands mouvements littéraires se forment – le **naturalisme** et le **symbolisme**. Le naturalisme s'inspire des méthodes des sciences naturelles (Emile Zola, Alphonse Daudet). Ils écrivent des romans réalistes et les documentent. Dans leurs œuvres, l'homme est influencé par son milieu. Le symbolisme apparaît 10 ans plus tard. Il est contre le naturalisme et il est essentiellement poétique. Verlaine, Rimbaud, Mallarmé (et Apollinaire) donnent l'importance au *rythme*, à la *sensibilité* et à *l'émotion*. Ils se réunissent dans des cabarets comme Le Chat Noir, le Procopé.

Au début du XX^e siècle, apparaissent des **écrivains qui n'appartiennent à aucune école**, p.ex. Paul Claudel, André Gide, Romain Rolland et Marcel Proust.

L'architecture

La gare d'Orsay, la gare de Lyon, le pont Alexandre-III ont une structure de **verre** et de **métal**. On utilise aussi le **béton armé** (pour le Grand-Palais et le Sacré-Cœur de Montmartre). La **tour Eiffel** est construite en fer (1887 - 1898).

L'Art Nouveau

Il cessera d'exister au début de la Première Guerre mondiale. Il s'intéresse aux disciplines suivantes : l'architecture, le mobilier, la verrerie, la mode... L'architecte devient un décorateur qui s'intéresse à l'esthétique. Le fer, le béton armé, le verre et la pierre sont les plus utilisés. L'Art Nouveau est caractérisé par une grande abondance de fleurs, d'algues, d'oiseaux...

Les plaisirs de la Belle Époque

- La naissance d'une nouvelle industrie : **l'industrie du divertissement**.

Les cafés et les cabarets

En 1900, il y avait 27 000 cafés à Paris. Le café de Flore et le Café de la Paix sont très connus. Ce sont les intellectuels qui se réunissent dans des cafés et des cabarets. Le Chat Noir est vraiment célèbre.

Le théâtre

Les Français se passionnent pour les comédiens. Le monde connaît Victorien Sardou.

Les bals

Les Français ont beaucoup dansé. Les cabarets les plus célèbres sont le Moulin de la Galette et le Casino de Paris. Le Moulin Rouge est fondé en 1889. Son numéro principal sont les danseuses qui levaient leurs jambes et montraient ainsi leurs dessous (le célèbre *french cancan*).

Le cinéma

À partir de 1895, les foules sont étonnées par un nouveau spectacle : le cinématographe. Le cinéma change de forme et en 1902, Pathé réalise la première adaptation de *QUO VADIS*, d'une durée de vingt minutes. Il ne manque au cinéma que la parole.

Pour les classes sociales moins favorisées, il existe certains plaisirs nouveaux qui ne coûtent rien. Grâce à l'éclairage, tout le monde peut se promener le soir sur les Grands Boulevards ou sur les quais de la Seine. En 1906, une loi importante est votée: la loi sur le **repos hebdomadaire obligatoire** pour les ouvriers et les employés et on en profite pour se rendre dans les parcs, au bord de la Seine ou à la campagne.

Les grandes manifestations de la Belle Époque

Les Expositions universelles

Plusieurs Expositions universelles ont lieu à Paris pendant la Belle Époque. Deux d'entre elles surtout sont importantes (celle de 1889 et celle de 1900) et contribuent à donner à Paris une réputation de ville gaie et bruyante. En 1889, pour le centenaire de la Révolution française, a lieu une grande Exposition universelle qui est restée dans les mémoires, c'est un effet pour cette exposition qu'a été construite la célèbre tour métallique la **tour Eiffel**. La tour Eiffel devient vite le centre d'intérêt de tous et elle apparaît même dans les tableaux des peintres de cette époque. L'Exposition universelle du 14 avril 1900 reçoit près de 51 millions de visiteurs.

Les courses automobiles et cyclistes

Après l'invention de l'automobile, les années 1900 voient la naissance d'un nouveau genre de divertissement : les longues **courses automobiles** à travers la France et l'Europe. Les courses cyclistes attirent également beaucoup de monde et les premières compétitions contribuent à rendre populaire la bicyclette. En 1903 a lieu le premier **Tour de France**.

Les fêtes à caractère national

En 1878, à l'occasion de l'exposition, les hommes politiques du gouvernement décident d'organiser une grande célébration le 30 juin. Pendant cette fête, les drapeaux tricolores envahissent les rues de Paris. Cette fête est abandonnée les années suivantes. Les hommes politiques discutent à nouveau avec passion de la nécessité d'une fête nationale et le choix d'une date provoque de nombreux débats. Enfin, le **14 juillet** qui est la date d'anniversaire de la prise de la Bastille est choisi.

Pour les jeunes, on organise toute une série de concours et de compétitions. Pour les plus grands, il y a des fêtes de nuit, avec des bals, des concerts et une abondance de feux d'artifice.

Le surréalisme

Mouvement littéraire et culturel d'essence poétique qui connaît son apogée dans les années 1920 en France. Le surréalisme donne la primauté à l'imagination et libère l'inconscient, notamment par l'écriture automatique et l'exploration systématique des rêves.

1. CONTEXTE HISTORIQUE

a) *Un moment particulier : l'entre-deux-guerres*

- Le Surréalisme naît dans les années 20, également appelées "**les années folles**". Après le traumatisme de la **Première Guerre mondiale**, la France se reconstruit et a soif de divertissement. La capitale ouvre ses bras aux **artistes d'avant-garde**.

b) *De nombreuses influences*

Le surréalisme est un mouvement hérité :

- des **théories psychanalytiques de Freud**, qui révèlent les richesses de l'inconscient ;
- des **travaux de l'économiste Karl Marx**, qui prône la révolution contre la bourgeoisie capitaliste ;
- du **mouvement artistique Dada**¹ de Tristan Tzara, né pendant la guerre, qui veut détruire toute forme d'ordre.

c) *Le groupe surréaliste*

- Membres du mouvement Dada, **Aragon, Breton** (et plus tard, **Eluard**) créent le Surréalisme, d'après un terme forgé par Apollinaire. Ils sont à la recherche d'une "**sur-réalité**" **merveilleuse**, qu'il faut découvrir par **l'art**.
- En 1924, paraît le **Premier Manifeste Surréaliste**, rédigé par André Breton, qui prend aussi la tête de la "Revue Surréaliste". Le Surréalisme est alors défini de la manière suivante : "Automatisme psychique pur par lequel on se propose d'exprimer soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée".
- Les membres n'hésitent pas à recourir aux **provocations**, mais aussi aux **séances de création collective**, aux organisations d'**expositions**. La vie du groupe est **mouvementée**, car ponctuée de brouilles et d'exclusions (Desnos en 1929, Aragon en 1932).

2. LES THÈMES MAJEURS

a) *Le rôle de l'inconscient et du hasard*

La surréalité naît en l'absence de tout contrôle de la raison. C'est pourquoi les Surréalistes privilégient le surgissement de l'inconscient et du hasard par le biais des **récits de rêves**, de l'**écriture automatique**² ou de l'**hypnose**.

b) *L'amour fou*

La **femme** occupe une place privilégiée dans l'univers surréaliste, qui lui attribue bien plus qu'un rôle de **muse**. Elle est considérée comme une sorte de **médium**, bien plus apte que l'homme à accéder à la surréalité. Tour à tour **mystérieuse, maternelle** et **séductrice**, elle **transcend le quotidien** des écrivains.

c) *Un autre langage*

- Le mouvement s'oppose à la tradition poétique en **s'affranchissant des règles formelles** de versification et privilégie le **vers libre**.
- Le procédé d'écriture majeur est l'**image (comparaison ou métaphore)**, qui se veut la plus **surprenante** possible : elle naît du **rapprochement insolite** de deux réalités qui semblent n'avoir aucun rapport entre elles.
- Le poète laisse donc les mots jouer entre eux, ce qui explique le recours au **jeu** et à l'**humour** (calembours, humour noir, jeu du **cadavre exquis**³...).

3. LES GRANDES ŒUVRES SYMBOLISTES

- **Le paysan de Paris** (Aragon, 1926) : sous la figure du narrateur, Aragon déambule dans Paris et en livre une description détaillée et hallucinée.
- **Capitale de la douleur** (Eluard, 1926) : recueil de poèmes dédiés à Gala, la femme d'Eluard. Les thèmes essentiels en sont l'amour, le rêve, mais aussi la peinture.
- **Nadja** (Breton, 1928) : récit autobiographique dans lequel Breton relate sa rencontre avec une mystérieuse jeune femme, Nadja. L'auteur y développe les thèmes de l'inconscient et de la folie.

Source : d'après CASSOU-NOGUÈS (A.), HÉBERT (S.) & JOLLÈS (E.), *Mes fiches ABC du BAC. Français. 1^{re} L.E.S.S.* Paris, Nathan, 2013, pp. 50-51.

¹ Dada : mouvement littéraire et artistique international né pendant la Première Guerre mondiale en réaction à l'absurdité de celle-ci. Le terme volontairement dérisoire renvoie à l'univers de l'enfance et à une créativité débridée, débarrassée du carcan de la logique et des conventions.

² L'écriture automatique : pratique qui consiste à écrire plusieurs pages sans rature ni relecture et sans tenter de donner un sens rationnel au contenu.

³ Le cadavre exquis : jeu dans lequel les participants composent à plusieurs une phrase ou un dessin sans savoir ce que les autres ont écrit.

Les mouvements littéraires après 1945

Les conflits meurtriers du XX^e siècle conduisent les artistes à une remise en question profonde du sens de la vie et du rôle de l'Homme. La deuxième moitié du XX^e siècle voit éclore différents questionnements face à la littérature, qui fondent autant de petits groupes littéraires.

1. L'ENGAGEMENT LITTÉRAIRE

a) La Seconde Guerre mondiale comme point de rupture

- Certains artistes ont choisi de se battre physiquement et artistiquement contre l'Occupation allemande en entrant dans la Résistance, comme les poètes Aragon, Eluard, René Char, qui publient dans la clandestinité.
- La littérature devient une **arme de combat**.

b) Les théoriciens de la révolte

- Le philosophe et écrivain **Jean-Paul Sartre** théorise cette attitude dans sa revue *Les Temps Modernes* : l'écrivain est un homme **en situation** dans une époque, et sa parole peut avoir de **grandes conséquences**. Il est de sa **responsabilité d'agir**, ce que fera l'écrivain en luttant notamment contre la guerre d'Algérie et pour la décolonisation.
- L'écrivain **Albert Camus** fonde quant à lui, la revue *Combat*, pour prolonger les valeurs de la Résistance. **La révolte** est la vraie réponse aux injustices commises par les régimes autoritaires et à l'absurdité du monde. Son œuvre est couronnée du Prix Nobel en 1957.

2. ÉCRIRE AVEC OU SANS RÈGLES

a) Le théâtre de l'absurde

- Dans les années 50 naît un nouveau théâtre, porté par **Jean Genet, Eugène Ionesco, Samuel Beckett**. Il s'en prend aux codes réalistes jusque-là appliqués aux personnages ou aux situations.
- Les interrogations sont **métaphysiques** : y a-t-il un sens à l'existence, souvent absurde ?
- Ce théâtre met en scène le **vide, l'absence d'action**, dans un **mélange de tragique et de comique**. Le langage de tous les jours est également démonté et remis en question.

b) Le Nouveau Roman

- A la même époque, certains romanciers **s'interrogent** sur les conventions du genre romanesque et se placent en **opposition** en refusant le réalisme, la psychologie des personnages, le déroulement chronologique de l'action.
- On assigne un **nouveau rôle au lecteur**, qui doit reconstruire ce que l'auteur a cherché à déconstruire.
- Les grands auteurs sont **Alain Robbe-Grillet, Michel Butor, Nathalie Sarraute**.

c) L'Oulipo

- Plutôt que de rejeter les règles, les membres de l'«Ouvroir de littérature potentielle» (**Raymond Queneau, Georges Pérec**) préfèrent **s'en amuser**.
- Ils se fixent donc des **contraintes formelles** importantes comme enlever une voyelle (*La Disparition*, Georges Pérec) ou réécrire la même histoire de cent façons différentes (*Exercices de style*, Raymond Queneau).
- Ils s'intéressent à tous les champs du savoir, de la psychiatrie aux mathématiques.

Mouvements	Grandes œuvres	Auteurs
La littérature engagée	<i>La Peste</i> <i>Les Mains sales</i>	Albert Camus (1947) Jean-Paul Sartre (1948)
Le théâtre de l'absurde	<i>La cantatrice chauve</i> <i>En attendant Godot</i> <i>Les Bonnes</i>	Eugène Ionesco (1950) Samuel Beckett (1952) Jean Genet (1947)
Le Nouveau Roman	<i>La Jalousie</i> <i>La Modification</i> <i>Le Planétarium</i>	Alain Robbe-Grillet (1957) Michel Butor (1957) Nathalie Sarraute (1963)
L'Oulipo	<i>La Vie mode d'emploi</i> <i>Cent mille milliards de poèmes</i>	George Pérec (1978) Raymond Queneau (1961)

Tableau comparatif entre le roman traditionnel de type balzacien et le Nouveau Roman

DANS LE ROMAN TRADITIONNEL	DANS LE NOUVEAU ROMAN
<p>- La vie d'un ou de plusieurs personnages est au centre de toute l'intrigue ; le lecteur est invité à s'identifier avec lui ou à s'en démarquer.</p> <p>- La notion même d'histoire est fondamentale : l'écrivain raconte quelque chose à son lecteur.</p> <p>- <u>L'auteur</u> est souverain : il sait au départ ce qui arrivera, il connaît la psychologie des héros et nous la dévoile progressivement.</p> <p>- <u>L'auteur</u> est maître à penser : il véhicule une idéologie, une morale ou une philosophie.</p> <p>- Le roman est théorie : il cherche à défendre une thèse naturaliste, symboliste, religieuse...</p> <p>- Le temps est chronologique et linéaire. L'écrivain a pour tâche de l'organiser, de l'ordonner, de combler la sensation de "creux" dans le temps que donne le rêve à la conscience humaine.</p>	<p>- Il n'y a plus de personnage ou, du moins, n'est-il plus central. Il n'y a pas d'identification possible : le lecteur est confronté à un malaise, à un vide. En revanche, est affirmé le primat de l'objet. La seule existence objective est celle des objets.</p> <p>- Le Nouveau Roman refuse la notion d'intrigue : l'action est nulle ou à peu près insignifiante. Elle risque au contraire de distraire le lecteur, de dissiper son attention.</p> <p>- <u>L'auteur</u> est un collaborateur du lecteur, il lui propose une situation écrite et exige du lecteur un effort de participation. La plupart du temps, il autorise plusieurs types de comportements possibles chez ses héros, présentés successivement (d'où le procédé de la répétition des scènes, fréquentes chez Robbe-Grillet par exemple).</p> <p>- <u>L'auteur</u> n'a aucune idée préconçue ou du moins ne cherche-t-il pas à s'imposer au lecteur : au contraire, il éduque le lecteur pour en faire un critique littéraire.</p> <p>- Le roman est recherche : ce n'est plus un genre nettement délimité, il ne renvoie à rien d'autre qu'à lui-même.</p> <p>- Le temps n'est pas cohérent, sans failles : le nouveau romancier ne triche pas, il juxtapose les instants de rêve et de réalité, tels qu'ils se présentent à l'état brut.</p>

Histoire du genre poétique

La poésie est avant tout une invention verbale, l'œuvre d'un poète-artisan inspiré. Le mot *poésie* vient d'ailleurs du grec *poiein* qui signifie "créer, inventer".

1. LA NAISSANCE D'UN GENRE

a) La poésie dans l'Antiquité

- La poésie est le **genre littéraire le plus ancien**, elle remonte aux poèmes consacrés à la guerre de Troie et à ses suites, *L'Iliade* et *L'Odyssée* d'**Homère** (VII^e siècle avant J-C).
- Cette poésie avant tout **orale** célèbre les **exploits** des héros. Mais une poésie **plus lyrique** apparaît ensuite avec **Sapho** chez les Grecs (VI^e siècle avant J-C) ou **Ovide** chez les Romains (I^{er} siècle avant J-C).

b) La poésie médiévale

- Au Moyen Age, la tradition orale se perpétue avec les **troubadours**¹, qui font l'éloge de la femme aimée (**poésie courtoise**) ou narrent les **exploits** de preux chevaliers. *La Chanson de Roland* (XII^e siècle) est le plus ancien poème français écrit.
- La poésie emprunte des **formes fixes** : ballade, chanson, rondeau. L'un des poètes les plus originaux et les plus connus est **François Villon** au XV^e siècle (*La Ballade des pendus*).

2. LE RENOUVELLEMENT DE L'ÉCRITURE POÉTIQUE (XVI^E – XVII^E SIÈCLES)

a) Un nouvel essor à la Renaissance

- **Les poètes de la Pléiade** décident de donner ses lettres de noblesse à la poésie française et enrichissent la langue tout en s'inspirant des modèles antiques.
- Ronsard de du Bellay utilisent le **sonnet**, forme héritée de la poésie italienne. Leur poésie aborde des thèmes variés : **l'amour, la fuite du temps, la grandeur de la France**. Mais elle est aussi témoin des guerres de religions qui déchirent le pays.

b) Une poésie duale

- Au XVII^e siècle, le mouvement **baroque** propose une poésie **marquée par l'inconstance et l'instabilité du monde**, à travers les thèmes de l'illusion ou de la mort. Les images utilisées sont frappantes et renvoient à un univers contrasté.
- A l'inverse, les **poètes classiques** à l'instar de Boileau ou La Fontaine vont prôner la **mesure** et la **raison**. La poésie doit bannir les extravagances et les irrégularités. Cette poésie est également présente dans le genre théâtral : les tragédies de Corneille ou Racine sont versifiées. On parle de "poèmes dramatiques".

3. LE RENOUVELLEMENT DU GENRE (XIX^E - XX^E SIÈCLES)

a) La révolution romantique

- Au début du XIX^e siècle, les poètes romantiques tels Hugo ou Lamartine trouvent dans le genre poétique **le moyen privilégié d'exprimer leurs sentiments personnels**.
- Ils **s'affranchissent des règles classiques** : Hugo disloque volontiers l'alexandrin.

b) La quête de modernité poétique

- Par la suite, plusieurs mouvements proposent différentes esthétiques.
- Les poètes du **Parnasse** se veulent "orfèvres des mots". Détachée des réalités matérielles, la poésie doit **traduire le Beau**.
- Les symbolistes tels Verlaine s'intéressent à la **musicalité** du poème. Deux innovations formelles apparaissent : le **vers libre**² et le **poème en prose**³, auquel s'attache Baudelaire.

c) L'explosion des formes et des thèmes

- Au XX^e siècle, les poètes sont de plus en plus **libres**. Apollinaire joue avec la **dimension visuelle des mots** dans ses *Calligrammes*. Les poètes surréalistes cherchent une nouvelle réalité en mobilisant **l'inconscient** et les **rêves**.
- Avec la Seconde Guerre mondiale, **la poésie engagée** prend son essor. Mais elle peut aussi s'interroger sur le rôle du langage ou la vie la plus quotidienne.
- Aujourd'hui, elle emprunte des formes et des tonalités extrêmement diverses selon les poètes.

Source : d'après CASSOU-NOGUÈS (A.), HÉBERT (S.) & JOLLÈS (E.), *Mes fiches ABC du BAC. Français. 1^{re} L.E.S.S.* Paris, Nathan, 2013, pp. 63-64.

¹ Les troubadours (dans le Sud de la France) ou les trouvères (dans le Nord) sont des compositeurs, poètes et musiciens du Moyen Age, qui, vont dans les châteaux pour chanter leurs compositions.

² Vers qui n'obéit à aucune contrainte de rime ou de rythme.

³ Texte en prose qui recherche les effets sonores et rythmiques propres à la poésie versifiée.

Histoire du genre théâtral

1. DE L'ANTIQUITÉ À LA RENAISSANCE

- Le théâtre **naît dans l'Antiquité grecque**, lors des fêtes en l'honneur de **Dionysos**. Les acteurs portent des masques, les représentations ont lieu en plein air, et alternent répliques prononcées par les personnages, chants et dans assurés par un chœur.
- On distingue les **comédies** et les **tragédies**. Les grands auteurs ont Eschyle, Sophocle, Euripide pour les tragédies, Aristophane pour les comédies.

Définitions d'Aristote, philosophe de la Grèce antique

Théâtre	Tragédie	Comédie
Représentation de l'imitation d'une action faite par des personnages en action et non par le moyen de la narration.	Représentation de personnages de rang élevé, ayant de nobles préoccupations et s'exprimant dans un langage soutenu. Le spectacle des catastrophes doit provoquer terreur et pitié.	Représentation de personnages de rang moyen, ayant des préoccupations triviales et s'exprimant dans un langage courant et familier.

- Au Moyen Age, il y a deux genres dominants :
 - la **farce** (langage familier, comique gestuel, improvisation) ;
 - le **mystère** (sujet religieux).
- A la Renaissance, la **comédie** reste le **genre dominant**, mais l'on voit également apparaître des **tragédies** qui s'inspirent d'**histoires bibliques ou mythologiques**.

2. LE TRIOMPHE DU THÉÂTRE (XVII^E ET XVIII^E SIÈCLES)

a) Au XVII^e siècle

- L'avènement du **classicisme** consacre le genre théâtral et le **codifie**. Comédies et tragédies doivent respecter la **règle des trois unités**, mais également les **vraisemblances** et les **bienséances** : l'action doit paraître vraie et ne pas choquer (on ne représente pas les meurtres sur scène).
- **Molière**, le grand auteur de **comédie**, s'inspire de la **commedia dell'arte** italienne, mais crée également la **comédie-ballet**. Son but n'est plus simplement de **faire rire**, mais aussi de **dénoncer** les vices des hommes et les travers de la société.
- **Corneille** et **Racine** sont les plus illustres auteurs de **tragédies** : leurs héros sont confrontés à un **dilemme entre la passion et la raison**, et soumis à la **fatalité**.
 - Corneille propose un héros idéal, soumis à un choix impossible entre son devoir et son amour, que l'on nomme "dilemme".
 - Chez Racine, le personnage est victime de sa passion, inspirée par la fatalité, laquelle entraîne sa chute.

b) Au XVIII^e siècle

- Les **règles** régissant le théâtre restent **les mêmes**. Deux auteurs s'illustrent :
 - **Marivaux**, qui met à l'épreuve les sentiments par le langage.
 - **Beaumarchais**, qui renouvelle à travers son personnage de Figaro la figure du valet. A la veille de la Révolution, ce dernier est le porte-parole d'une bourgeoisie qui gronde contre les privilèges des nobles.

3. LE RENOUVELLEMENT DU GENRE (XIX^E ET XX^E SIÈCLES)

a) Au XIX^e siècle

- Création du drame romantique : mélange de comique et de tragique, époques et lieux pittoresques, refus de la règle des trois unités, importance du pathétique. Exemples de drames célèbres : **Ruy Blas** (Hugo), **Lorenzaccio** (Musset).

b) Au XX^e siècle

- Avec la montée des totalitarismes et la Seconde Guerre Mondiale, les auteurs proposent une relecture des grands mythes tragiques à la lumière de l'histoire du XX^e siècle. Ex. : Anouilh (**Antigone**), Cocteau (**La Machine infernale**).
- Mais d'autres auteurs préfèrent souligner l'absurdité de la vie et l'angoisse du vide en mélangeant tragique et comique et en effaçant les repères spatio-temporels. Ex. : Ionesco (**La cantatrice chauve**), Beckett (**En attendant Godot**).

Remarque concernant l'étude d'une œuvre théâtrale :

- Pour définir le genre d'une pièce, il faut examiner son **dénouement**, le **registre** utilisé, mais aussi les **thèmes** évoqués, le **langage** des personnages...

Histoire du genre romanesque

Roman : œuvre de fiction en prose qui raconte les aventures d'un ou de plusieurs personnages.

1. LA NAISSANCE D'UN GENRE (DU MOYEN ÂGE À LA RENAISSANCE)

- *XI^e siècle*. Le roman est une **fiction**, écrite en **vers** et en **langue romane**¹. Deux sources d'inspiration : l'Antiquité et les **légendes celtiques** qui mettent en scène le roi Arthur et les chevaliers de la Table ronde.
- *XII^e siècle*. **Chrétien de Troyes** écrit cinq romans en octosyllabes. Les aventures de **Lancelot** constituent à la fois un roman d'**initiation**, un roman d'**aventure** et un roman d'**amour**.
- *XIII^e siècle*. L'œuvre de Chrétien de Troyes est poursuivie par des auteurs anonymes, qui écrivent en **prose**. Le roman moderne est né. C'est le triomphe du **roman de chevalerie** qui mêle amour et aventures.
- *XV^e siècle*. **Rabelais** propose une conception différente du roman, qui mêle **réalisme** et **merveilleux** et invite le lecteur, au-delà de l'aspect comique, à **réfléchir** sur la société et sur l'homme.

2. LE XVII^E SIÈCLE

a) *Première moitié : le romanesque baroque*

- Deux types de romans : "**héroïques**" inspirés des romans de chevalerie ; "**comiques**" qui peignent la vie quotidienne.
- Intrigues **foisonnantes**, héros **protéiformes**.
- Les fonctions : faire **rêver**, faire **rire**.

Ex. : *L'Astrée* d'Honoré d'Urfé (1607-1627) : roman héroïque ; *L'Histoire comique de Francion* de Charles Sorel (1623).

b) *Seconde moitié : le moralisme classique*

- Grande importance du roman **historique**.
- Début du roman d'**analyse** centré sur le caractère des personnages.
- Les fonctions : **peindre l'Histoire**, **éduquer** (fonction morale).

Ex. : *La Princesse de Clèves* de Madame de La Fayette (1678).

3. LE XVIII^E SIÈCLE : LE TEMPS DES AUDACES

- Deux formes dominent : le **roman par lettres** [roman épistolaire] et les **pseudo-mémoires** (œuvres de fiction qui se présentent comme les mémoires d'une personne réelle).
- **Originalité thématique** (peinture des mœurs de l'aristocratie décadente) et **formelle** (expérience de Diderot, par exemple).
- Les fonctions : **critiquer**, **analyser** les mœurs.

Ex. : *Jacques le Fataliste* de Denis Diderot (1773) ; *Les Liaisons dangereuses* de Pierre Choderlos de Laclos (1782).

4. LE XIX^E SIÈCLE

a) *Première moitié : les romans du moi*

- Romans à dimension **autobiographique** dans lesquels les auteurs confient leur **mal du siècle**.
- Les fonctions : faire son **introspection**, **soulager** ses peines.

Ex. : *René* de Chateaubriand (1802).

b) *Seconde moitié : le roman et le réel*

- Les romans cherchent à **appréhender le réel sous toutes ses formes** : toutes les catégories sociales ont désormais leur place en littérature, le corps n'est plus ignoré.
- Les fonctions : mieux **comprendre** le réel (dimension scientifique), **critiquer** les **injustices** sociales.

Ex. : les romans d'Honoré de Balzac (*Le Père Goriot*), de Gustave Flaubert (*Madame Bovary*) ou d'Emile Zola (*L'Assommoir*).

5. LE XX^E SIÈCLE : LE TEMPS DES INCERTITUDES

- Dans l'après-guerre, les formes romanesques se multiplient. [On remarque une certaine tendance philosophique à cette époque].
- Le **Nouveau Roman** inaugure le refus du personnage, de l'intrigue.
- Les fonctions : exprimer des **doutes** sur l'humain et sur son langage.

Ex. : *A la Recherche du Temps perdu* de Marcel Proust (1913-1927) : roman moderne ; *L'Étranger* d'Albert Camus (1942) : roman existentialiste ; *La Modification* de Michel Butor (1957) : Nouveau Roman.

Source : d'après CASSOU-NOGUÈS (A.), HÉBERT (S.) & JOLLÈS (E.), *Mes fiches ABC du BAC. Français. 1^{re} L.E.S.S.* Paris, Nathan, 2013, pp. 59-60.

¹ Le mot "roman" vient du latin *lingua romana*, langue romane, qui désigne la langue vulgaire parlée par les soldats et les commerçants. Un roman est donc d'abord une œuvre écrite en langue vulgaire [par opposition au latin classique écrit].

Evolution du personnage de roman

Le personnage de roman prend corps grâce :

- aux indications directement fournies par le narrateur (identité, portrait physique ou moral)
- au récit qui le met en scène et permet au lecteur de se familiariser avec lui au travers de ses actions.

1. LE PERSONNAGE DANS LES ROMAN DU XVII^E ET DU XVIII^E SIÈCLES

a) Le roman précieux

- Dans le roman précieux (ex. : *L'Astrée*, 1607-1627) ou le roman d'analyse (ex. : *La Princesse de Clèves*, 1678), le personnage est essentiellement défini par ses **sentiments** et non par ses actions, qui passent au second plan.
- Ce sont soit des **personnages idéalisés**, soit des **aristocrates** n'ayant aucune contrainte matérielle.
- Au XVII^e siècle, les personnages peuvent être **porteurs d'un message moral** (à travers eux, le lecteur découvre par exemple le danger des passions)
- Au XVIII^e siècle, ils reflètent le **libertinage** des mœurs (ex. : *Les Liaisons dangereuses*, 1782).

b) Le roman comique ou picaresque

- Dans le roman comique (ex. : *L'Histoire comique de Francion*, 1623) ou le roman picaresque (ex. : *Gil Blas de Santillane*, 1715), le protagoniste est au contraire un **personnage actif**.
- Il appartient aux **couches les plus basses** de la société et cherche à **s'élever** en luttant contre de nombreux obstacles.
- Le personnage permet à l'auteur de **critiquer** la société (le héros croise des personnages ridicules, se heurte à des préjugés).

2. LE PERSONNAGE DANS LE ROMAN DU XIX^E SIÈCLE

a) Le héros romantique

- Le personnage romantique est **mélancolique** : victime du "mal du siècle", il se réfugie dans la **nature**, loin d'une société qui ne le comprend pas.
- Le héros romantique s'exprime à la **première personne**, pour mieux faire comprendre au lecteur les **secrets de son cœur**. Le roman est parfois très proche de l'autobiographie (ex. : *René*, 1802).

b) Le personnage réaliste

- Il s'insère dans la **société contemporaine**. Souvent, il incarne une **classe sociale** (ex. : le monde ouvrier avec Gervaise dans *L'Assommoir*).
- Il permet à l'auteur d'exprimer un **point de vue** souvent **critique** sur le monde qui l'entoure (ex. : Gervaise permet à Zola de dénoncer les injustices sociales).
- **Un personnage-type : le jeune ambitieux à la conquête du monde**. Naïf au départ, il se trouve confronté à de nombreuses épreuves et finit par faire preuve de lucidité voire de cynisme (ex. : Eugène de Rastignac dans *Le Père Goriot*, 1835).

3. LE PERSONNAGE DANS LE ROMAN DU XX^E SIÈCLE

a) Des personnages plongés dans l'histoire

- Les personnages sont confrontés aux **grandes crises du XX^e siècle** : Première Guerre mondiale (ex. : *Voyage au bout de la nuit*, 1932), guerre civile espagnole (ex. : *L'Espoir*, 1937)...
- Ils sont amenés à réfléchir à leur **humanité**, dans un monde qui semble déshumanisé. Deux postures sont alors possibles : ils incarnent la **solidarité**, la **fraternité**, ou au contraire perdent confiance en l'Homme (**anti-héros**).

b) L'anti-héros

- Emergence d'un personnage qui n'a plus les qualités du héros d'antan : absence de qualité morale, refus de l'action (ex. : Roquentin dans *La Nausée*, 1938)

c) La mort du personnage ?

Dans les années **1950**, le roman entre dans *l'Ere du soupçon* (Nathalie Sarraute) :

- Après la Seconde Guerre mondiale et la découverte des camps, **interrogations** sur ce qui fonde l'humanité.
- Interrogations sur ce qu'est un personnage de roman : **suppression de l'identité, du caractère, parfois des actions**. La remise en cause du personnage entraîne une remise en cause de l'intrigue (ex. : *La Jalousie*, 1957).

Remarque : Cette évolution générale du roman après-guerre ne signifie pas qu'il n'y a plus depuis 1950 de romans avec des personnages traditionnels ! A partir de 1980, le personnage tend d'ailleurs à renaître.

Source : d'après CASSOU-NOGUÈS (A.), HÉBERT (S.) & JOLLÈS (E.), *Mes fiches ABC du BAC. Français. 1^{re} L.E.S.S.* Paris, Nathan, 2013, pp. 61-62.

Glossaire

Liste des abréviations

<i>Abrév.</i>	<i>Correspondances</i>	<i>Abrév.</i>	<i>Correspondances</i>
Apo.	Apollinaire (Guillaume) – XX ^e s.	LaF.	La Fontaine (Jean de) – XVII ^e s.
Bal.	Balzac (Honoré de) – XIX ^e s.	Lem.	Lemonnier (Camille) – XIX ^e s.
Bau.	Baudelaire (Charles) – XIX ^e s.	Mal.	Malraux (André) – XX ^e s.
Bou.	Bourdouxhe (Madeleine) – XX ^e s.	Mau.	Maupassant (Guy de) – XIX ^e s.
Bret.	Breton (André) – XX ^e s.	Mol.	Molière – XVII ^e s.
Cam.	Camus (Albert) – XX ^e s.	Mon.	Montesquieu – XVIII ^e s.
Cha.	Chateaubriand (F.–R. de) – XIX ^e s.	Pro.	Proust (Marcel) – XX ^e s.
Cop.	Coppée (Benoît) – XX ^e s.	Rac.	Racine (Jean) – XVII ^e s.
Cor.	Corneille (Pierre) – XVII ^e s.	Sarr.	Sarraute (Nathalie) – XX ^e s.
Dan.	Dannemark (Francis) – XX ^e s.	Sart.	Sartre (Jean-Paul) – XX ^e s.
Did.	Diderot (Denis) – XVIII ^e s.	Ste.	Stendhal – XIX ^e s.
Elu.	Eluard (Paul) – XX ^e s.	Vol.	Voltaire – XVIII ^e s.
Hug.	Hugo (Victor) – XIX ^e s.	Zol.	Zola (Emile) – XIX ^e s.
Ion.	Ionesco (Eugène) – XX ^e s.		